

Laissez-vous conter **Le Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire...**

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture.

Le guide vous accueille et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers, l'évolution des villages alentour. Le guide connaît parfaitement le territoire et il est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser toutes vos questions.

Le service animation du patrimoine coordonne les initiatives du Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire. Il propose toute l'année des animations pour la population locale, adultes et scolaires, ainsi que pour les touristes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Le Pays d'art et d'histoire vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements auprès de l'office de tourisme.

Renseignements, réservations :

Office de Tourisme de Charente Limousine

Point d'Information Touristique de Confolens

8 rue Fontaine des jardins

16500 Confolens - Tél. 05.45.84.22.22

www.charente-limousine.fr

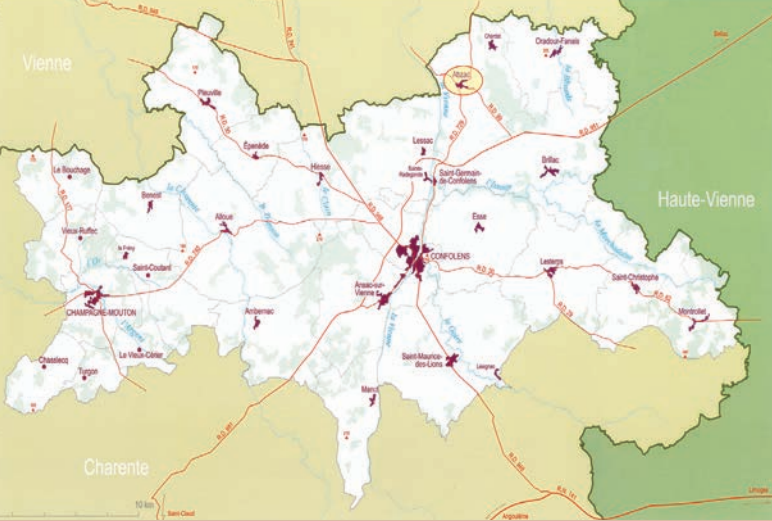
Rubrique Pays d'art et d'histoire

Service Patrimoine : Céline DEVEZA

Animatrice de l'architecture et du patrimoine

Tél : 05.45.84.14.08

Mail : celine.deveza@charente-limousine.fr



Cette plaquette a été réalisée grâce aux résultats de l'inventaire du patrimoine, mené entre 2003 et 2006 par la Communauté de Communes du Confolentais et le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Poitou-Charentes.

Pour contacter ce service : 05.49.36.30.07

<http://inventaire.poitou-charentes.fr>

Le Confolentais appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture, direction de l'architecture et du patrimoine et directions régionales des affaires culturelles, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il soutient techniquement et financièrement ces actions.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 202 Villes et Pays d'art et d'histoire dont 79 Pays offre son savoir-faire dans toute la France.

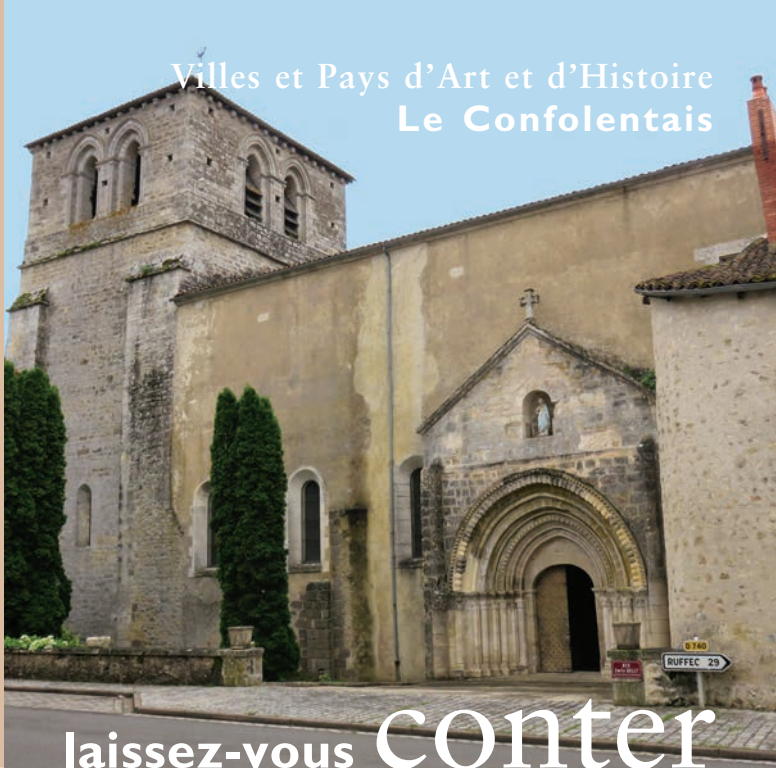
À proximité

Dans la Région Nouvelle Aquitaine : les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, Dax, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ; les pays de GrandAngoulême, du Grand Châtelleraut, de Grand Poitiers, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corrésiennes et Ventadour, de l'île de Ré, du Mellois en Poitou, des Monts et Barrages, de Parthenay-Gâtine, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise, de Vienne et Gartempe.



Conception graphique : Imprimerie L&L Édition
selon la charte graphique IAI Communiqués
Crédits photos : Région Nouvelle Aquitaine, Services de l'inventaire général du patrimoine
culturel / R. Jean / J. Benoit / Communauté de Communes de Charente Limousine
Détail de médallions : Marie d'Alloué
Page de couverture : Le portail, R. Jean, le clocher, Carte postale ancienne, collection privée.
Textes : revue Pays d'art et d'histoire, C. Deveza, 2015 - 1006 (juin 2021)

EXTRAIT DE LA LETTRE DE L'ÉVÊQUE DE POITIERS POUR LA SUPPRESSION DU PRIEURÉ D'ALLOUÉ,
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA VIENNE / 8 juin 1781



Villes et Pays d'Art et d'Histoire
Le Confolentais

laissez-vous conter

Le
**Prieuré Notre-Dame
à Alloué**

Son histoire

Dans le quatrième quart du VIII^e siècle, Rogier, comte de Limoges, et sa femme Euphrasie fondent le prieuré bénédictin de Charroux et lui font don de biens importants parmi lesquels se trouve la terre d'Alloue. À une date indéterminée, les abbés de Charroux y établissent un prieuré et le 23 avril 1121, Guillaume 1^{er}, évêque de Poitiers, fait don à l'abbaye de Charroux de l'église d'Alloue. Cette mention pourrait signifier qu'avant cette date le prieuré et l'église étaient indépendants. Le prieur, à l'image d'autres seigneurs laïcs, avait droit de basse, moyenne et haute justice. Il avait sous sa responsabilité diverses possessions sur lesquelles il levait des taxes.

Le prieuré a connu plusieurs périodes sombres dans son histoire, à l'image du pillage dont il est victime en 1356. Un terrier de 1547 indique que le prieuré possède une vingtaine de maisons dans le bourg et près de 125 tenures dans la paroisse et les paroisses voisines. Au XVI^e siècle, le prieuré abrite en plus du prieur quatre occupants, ce qui en fait un ensemble assez modeste. Au XVIII^e siècle, le prieur ne réside plus sur place et le prieuré tombe en décadence. C'est notamment pour cette raison que le prieuré s'éteint en 1781, bien avant la Révolution française. Il est par la suite vendu comme bien national. Depuis cette période, le prieuré, église exceptée, est une propriété privée.

L'église actuelle date de la fin du XII^e siècle ou du début du XIII^e siècle. Elle occupe l'angle nord-ouest de l'enceinte formée par les bâtiments du prieuré (cf photo).

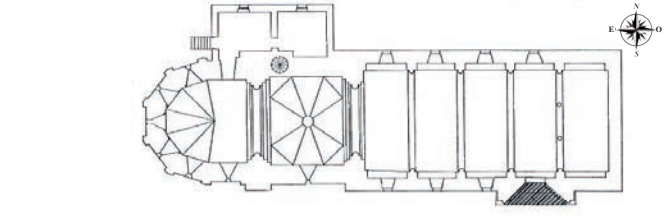


Sil est clair que l'église a subi plusieurs remaniements au cours des siècles, il faut attendre 1831 pour en trouver trace dans les documents d'archives. À cette date, des travaux sont effectués sur la toiture, la charpente et la voûte de la nef. Le clocher subit quant à lui des réparations en 1862.

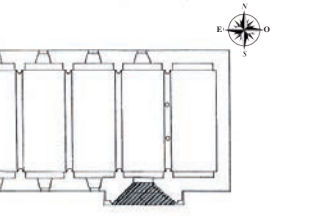
Après son classement au titre des monuments historiques en 1929, de nouvelles campagnes de restauration sont effectuées comme la réfection totale de la toiture et la remise en état du portail. Ces derniers travaux datent de la fin des années 1980.

Son architecture

L'église, parfaitement orientée, est constituée d'une nef à vaisseau unique, d'un clocher sur travée du chœur et d'un chevet polygonal. Les bâtiments du prieuré étant accolés au mur occidental de l'église, le portail est situé sur l'élévation nord de la nef. Il est peu saillant, encadré de deux colonnes et constitué de sept rouleaux en arc légèrement brisé. Ces rouleaux reposent alternativement sur des petites et grosses colonettes. Le décor géométrique et végétal du portail est complété d'un arc, ou « archivolte », orné de pointes de diamants.



Une niche contenant une statue de saint André surmonte le portail. L'ensemble est placé sous un fronton triangulaire sommé d'une croix. Au niveau de la nef proprement dite, l'éclairage se fait par trois baies en plein cintre. L'élévation sud de la nef donne sur la cour du prieuré. Elle ne possède plus qu'une baie en plein cintre sur les trois initiales : l'une a été murée et l'autre est en partie obstruée par une grange. Le clocher, de plan carré, se situe au-dessus de la travée orientale du chœur. Le premier niveau est éclairé au nord et au sud par deux fines baies en plein cintre. Les quatre faces du niveau supérieur sont percées chacune de deux baies jumelles couvertes en arc brisé. Chaque angle est renforcé d'un contrefort plat. La corniche du clocher est décorée de plusieurs modillons finement sculptés. Ces éléments de décor en hauteur, contrairement aux décors des tympans ou des chapiteaux, laissent libre cours à l'imagination et à la liberté du sculpteur. Outre des décors géométriques, on peut identifier une grenouille au ventre proéminent reposant sur ses pattes arrières ou encore deux visages, l'un entouré d'un voile, l'autre déformé.



Le chevet polygonal se divise en deux parties. En partie basse, chaque angle est marqué d'un contrefort plat. Une baie étroite en plein cintre a été percée sur chaque face. Un cordon marque la séparation avec la partie haute du chevet qui correspond à une surélévation de l'édifice.

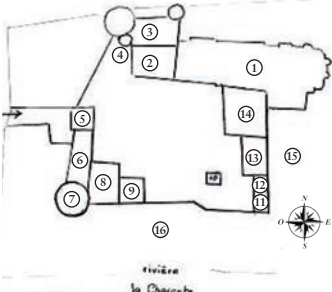
À l'intérieur, la nef est divisée en cinq travées et possède une voûte en berceau brisé en brique. La voûte est soutenue par des arcs doubleaux reposant sur des colonnes à chapiteaux ornés de simples boutons aux angles. Les colonnes encadrent sur les murs latéraux des arcades en arc brisé (cf photo).



Une tribune est installée sur la première travée ouest. On peut voir dans le mur sud de la nef une niche transformée en arbalétrière. Cette transformation, conjuguée à la surélévation de certaines parties de l'église, correspond à une fortification de l'édifice probablement au moment de la guerre de Cent Ans. La travée occidentale du chœur, qui sert de base au clocher, est couverte d'une coupole octogonale sur pendentifs. Elle est séparée de la nef par un arc triomphal à trois rouleaux brisés. L'escalier à vis qui mène au clocher est creusé dans le mur sud. On accède au chœur en montant une marche. Il est séparé de la travée sous clocher par un arc triomphal à trois rouleaux brisés. Le chœur est voûté en cul-de-four et un cordon marque le départ de la voûte. Chaque pan est éclairé par une baie étroite et ébrasée à gradins, encadrée de fines moulurations. Le chœur possède une piscine simple (ou lavabo) pour les ablutions du prêtre et le rinçage des objets liturgiques liés à l'Eucharistie.

L'église et son prieuré

L'église (1) s'intègre dans l'ensemble plus vaste que représente le prieuré.



Comme à Benest, celui-ci s'est implanté à l'ouest et au sud de l'église. Ses différents corps de bâtiments sont distribués autour d'une cour et entourés par d'anciennes douves sèches à l'ouest et la Charente au sud. Un plan de 1740 signale une connexion entre les douves et la Charente, ce qui prouve qu'elles n'ont pas toujours été sèches.

La cour intérieure du prieuré est accessible à l'ouest par un pont en pierre qui a remplacé l'ancien pont-levis, vraisemblablement au XIX^e siècle. L'ouvrage d'entrée est composé d'un portail en arc brisé ouvrant sur un passage couvert (5). L'ancien logis du prieur est placé contre l'élévation occidentale de l'église (2). Il est doublé au nord, le long de la rue, d'une habitation plus récente (3) flanquée de deux tours et côté cour, d'une tourelle d'escalier (4). Dans l'ancien logis, la pièce accolée à l'église est percée d'un hagioscope, ouverture qui permet de voir l'intérieur de l'église. Ce logis possède également une cave voûtée faisant office de cellier. Une galerie (6) assure la liaison entre le passage couvert et la tour sud-ouest (7) (cf photo).



On trouve différents exemples de meurtrières sur cette tour. Dans le prolongement de celle-ci se trouvent deux bâtiments. Le premier correspondrait à la cuisine du prieuré (8). C'est ce que laisse à penser la grande cheminée moulurée conservée au rez-de-chaussée. Le deuxième est une habitation (9). Sur le côté est de la cour sont implantés la buanderie (11), le four (12), une dépendance (13) et une grange (14); cette dernière prend appui sur le mur sud de la nef. Le mur au sud possède une porte en arc brisé qui donne accès au jardin d'agrément et aux berges de la Charente. Les bâtiments forment aujourd'hui une propriété privée et ne bénéficient pas, à l'instar de l'église, d'une protection au titre des Monuments Historiques.

Un élément mobilier remarquable : l'antependium



Le public peut voir dans l'église un objet original connu sous le nom d'antependium. Un antependium est un ornement amovible destiné à décorer le devant, ou face antérieure, de l'autel. Il est généralement réalisé dans un matériau dur (bois ou métal précieux), par opposition au devant d'autel proprement dit réalisé en tissu. L'antependium de l'église Notre-Dame a été fabriqué au XVIII^e siècle en cuir de Cordoue gaufré et peint en polychromie. Il est orné d'un décor végétal et fleuri avec des motifs en cuir découpés et des volutes en forme de C et de S. L'artiste a inséré au centre de ce décor un médaillon à décor rocaille représentant une Vierge souriante offrant délicatement une fleur à l'Enfant Jésus qu'elle porte sur son bras gauche (cf photo).



Classé monument historique en 1973, l'antependium a été restauré en 1984 puis en 1999. Il fait partie des rares exemples de ce type de décor existant encore en Charente.

Zoom :
La Vierge Marie, sainte patronne de l'église

L'appellation Notre-Dame fait référence à la Vierge Marie, mère de Jésus. Elle est venue remplacer l'appellation « Sainte-Marie » des édifices religieux autour du XIII^e siècle. Marie fait l'objet d'une immense vénération très tôt, tant dans le christianisme d'Occident que d'Orient. Fille d'Anne et de Joachim, elle jouit d'une prééminence absolue parmi les saints en tant que mère de Jésus. Plusieurs étapes de sa vie sont au cœur des Saintes Écritures :

- L'Immaculée Conception : ce dogme controversé, qui est érigé au XIX^e siècle, affirme que Marie tout comme son fils Jésus a été conçue « sans péché ».
- L'Annonciation : l'archange Gabriel annonce à Marie qu'elle va mettre au monde un fils, Jésus, sans relation charnelle mais en étant touchée par l'Esprit Saint.
- La Visitation : Marie rend visite à sa cousine Élisabeth. Lorsque Marie salue sa cousine, celle-ci sent tressaillir en elle l'enfant qu'elle porte, lui faisant ainsi ressentir pour la première fois la présence du futur saint Jean-Baptiste.
- La Nativité : Jésus naît à Bethléem, dans une grotte ou une étable.
- L'Assomption : Marie s'élève au Ciel après sa mort ; ici il est question de l'Assomption corporelle, pas uniquement de l'âme. Ce dogme met du temps à s'imposer et est proclamé en 1950 par le pape Pie XII.

Différentes représentations de Marie existent, en fonction des aspects de sa vie mis en valeur par l'Eglise. Les représentations les plus connues sont celles de la Vierge en Majesté sur un trône, la Vierge à l'Enfant ou la Vierge de Miséricorde.